

cahier

grande croisière

JACQUES GUILLEMOT NOUS ENTRAÎNE
EN IRLANDE, À LA DÉCOUVERTE DES
ÎLES QUI FRANGENT SA CÔTE OUEST
(ICI, INISHMORE, LA PLUS GRANDE
DES ÎLES D'ARAN).



© JACQUES GUILLEMOT



AU MOUILLAGE DEVANT LE SEUL VILLAGE
DE L'ÎLE D'INISHTOIRK, EN COMPAGNIE
DE QUELQUES RARES PÊCHEURS.

Irlande de l'Ouest Loin des marinas

**Naviguer sur la côte
ouest d'Irlande est
un vrai voyage.**

**Les paysages sont
d'une beauté sauvage
saisissante, la faune
marine est d'une diversité
et d'une richesse oubliées
sur nos côtes.**

**À seulement trois jours
de navigation de Brest,
vous entrez dans le monde
fascinant des hautes
latitudes !**

**Texte et photos
JACQUES GUILLEMOT**

GREAT BLASKET, À
L'EXTRÉMITÉ DE LA
PÉNINSULE DE DINGLE.
L'ÉQUIPAGE DE LORD JIM
ESSAIE D'IMAGINER LA VIE
DE DEUX CENTS ÂMES SUR
CETTE ÎLE ABANDONNÉE
AUJOURD'HUI.

Six heures du matin, je m'extrais de ma bannette : là-haut, la bordée de quart a signalé la terre. Pas de doute, c'est bien la côte d'Irlande que nous apercevons sur tribord, dans la boucaille, à environ 5 milles. Dans le petit jour gris, les nuages courent en rasant les sommets de cette masse rocheuse que je

reconnais : l'île de Valentia, au sud de la baie de Dingle. Nous sommes à deux ris dans la grand-voile et un ris dans le solent, et en abattant un peu pour entrer dans la baie, nous filons 8 nœuds. Vent arrière fait la mer belle !

En début de nuit, un front est arrivé, le surôit s'est établi à 6 puis à 7, et la mer s'est formée,



plus dure comme toujours en approchant de la côte avec la réflexion de la houle et le courant. Mais déjà, je pressens que la journée va être meilleure. Le baromètre remonte et le vent est un peu venu à l'ouest, en mollissant.

La nuit, le long de cette côte, aucune lumière ne signale un village, pas une bouée ne vous guide à l'approche de cette petite baie que vous avez repérée sur la carte. Et tous ces casiers avec seulement un flotteur ou un moignon de perche... Depuis quelques années, la pêche au saumon a été fortement limitée, nous rencontrons donc beaucoup moins de ces maudits filets de surface qui courent sur plus d'un mille. Vous l'avez compris, il vaut mieux prendre du large la nuit dans ces parages, et naviguer en juin, juillet, quand les jours sont très longs.

Ventry Bay

Dans la matinée, nous mouillons à Ventry Bay, sur la côte nord de la baie de Dingle, devant une longue plage où galopent quelques chevaux. Il fait un beau soleil, l'air est limpide. Miss Eireann est comme ça, jamais deux jours pareils! Ce vaste mouillage sauvage est reposant, la côte s'élève en pente douce vers les monts environnants et il y a de la place pour cent bateaux, mais nous sommes seuls.

Un jour, j'y ai vu arriver un trois-mâts carré danois sous « petite toile », approchant lentement avec toute la sagesse de son âge. À peine avait-il fait tête sur son ancre, ses voiles encore masquées, que l'on pouvait voir deux jolies chaloupes faire route vers la plage à l'aviron. Quelle scène dans un tel décor!

Îles Blasket: next parish, America!

Le mouillage de Ventry est une bonne base de départ pour une virée aux îles Blasket, à l'extrémité de la péninsule de Dingle. L'archipel comprend cinq îles dont deux seulement ont été habitées. Elles ont été évacuées en 1953 car la vie y devenait trop dure: pas d'électricité, plus de curé, donc plus de possibilité d'y mourir en chrétien! Ce sont les îles les plus à l'ouest de l'Irlande et l'on avait l'habitude de dire en regardant le large: « *Next parish America!* » (la prochaine paroisse, c'est l'Amérique). Nous mouillons face à la plage au nord de la grande île; c'est rouleux, mais on n'a pas le choix car le seul point de débarquement se trouve près de là. Un minuscule abri dans les rochers, à gauche de la plage, où a été aménagée une petite cale très pentue. Le ressac est trop fort pour débarquer sur la plage.

Deux ou trois maisons ont été retapées où séjournent, en été, quelques habitués dans un

confort très rustique. Suzan, dont la famille est originaire des Blasket, file la laine des moutons de l'île puis la tisse sur son métier. Les restes du village sont encore visibles, mais une housse verte recouvre tout aujourd'hui. L'île, tout en longueur, offre une superbe randonnée, avec des à-pics vertigineux et la vue sur les autres îles, quasiment inaccessibles.

Le Blasket Sound sépare les îles du « mainland ». C'est un passage d'environ un mille de large qui évite de les contourner pour faire route vers le nord. Il peut y avoir du courant, mais la houle n'y entre pas, du moins dans le sud. À la sortie dans le nord, on retrouve parfois une houle amplifiée par la proximité sur tribord de caps abrupts quelque peu inquiétants. À bâbord, ce sont des hauts-fonds rocheux. Prendre du large dès que possible! Mon ancien



CETTE PETITE CALE EST LE SEUL POINT DE DÉBARQUEMENT SUR GREAT BLASKET, LE RESSAC ÉTANT SOUVENT TROP FORT SUR LA PLAGE.

guide de l'Irish Cruising Club mentionnait qu'il est recommandé d'avoir un moteur pour ce passage, pour gagner dans le vent ou par temps calme. J'ai eu froid dans le dos quand j'ai lu que l'Invincible Armada, pour échapper aux Anglais, l'avait emprunté par mauvais temps. Tous ne sont pas passés...

Michael Skellig, cathédrale océane

Deux îles à une quinzaine de milles au sud des Blasket méritent le détour, les Skellig. Pics rocheux sortis du fond des océans, leur approche impose le respect. À bord, l'équipage observe, pas une parole. Nous nous dirigeons d'abord vers la plus grande, Michael Skellig, où nous allons tenter de débarquer. Elle est constituée de deux flèches qui culminent respectivement à 217 et 182 mètres, se prolongeant sous la mer à plus de 40 mètres. Ses abords ne



ATERRISSAGE DIFFICILE, AVEC BRASSIÈRES, CONTENEUR ÉTANCHE ET VHF, SUR MICHAEL SKELLIG, LA PLUS GRANDE DES ÎLES ÉPONYMES.

permettent donc pas de mouiller. Nous fonctionnons en deux bordées, l'une va débarquer et l'autre assure la manœuvre du bateau et du canot. Au retour de la première bordée, nous permutons les rôles. Pour embarquer dans le canot, nous l'amenons le long du bord au niveau des haubans, vitesse minimum pour gouverner, vent arrière. Le « patron » du canot descend, démarre le moteur, embraye et se colle à la coque, soulageant l'amarre et réduisant les mouvements du canot. Ne pas faire cette manœuvre stoppé. J'estime à force 4 la limite pour cette opération parfois un peu « commando ». L'équipe embarque avec brassières, conteneur étanche et VHF. Le point de débarquement est à l'est, dans une anfractuosité de la falaise où quelques marches débouchent sur une plateforme cimentée.

Aujourd'hui, le phare sur le côté sud-ouest est automatisé. Les seuls occupants de l'île à la belle saison sont deux ou trois personnes chargées de l'encadrement des visiteurs, quand il fait beau, et de la conservation des ruines d'un étonnant site monastique du VIII^e siècle perché sur ce caillou. D'abord, nous montons par un chemin serpentant à flanc de falaise jusqu'aux abris des guides, et, premier étonnement, des centaines de macareux moines nous entourent, à portée de main ! Puis, levant la tête, les choses sérieuses apparaissent : un ensemble de six cents marches polies par les siècles, taillées dans une roche brun rouge, conduisent au site monastique implanté au sommet de cette cathédrale minérale. À éviter par temps de pluie. Là-haut, une dizaine d'igloos de pierres sèches ont résisté depuis douze siècles aux pires tempêtes de l'Atlantique Nord. Les archéologues pensent que ce site a été occupé environ trois cents ans. Ils ont découvert, après l'examen de photos aériennes, des passages taillés dans la roche que seuls des escaladeurs sont capables d'emprunter aujourd'hui ! Probablement des solutions de repli pour les moines en cas de raids vikings. De retour à

bord, nous sommes un peu sonnés par autant d'images et d'impressions fortes. Buvons un coup à la santé de ces moines aventuriers !

L'autre île, Little Skellig, est une énorme roquerie de fous de Bassan, estimée à 5000 individus d'une envergure de 2 mètres ! Approchez-vous tout près sous le vent et stoppez votre moteur s'il tourne. Écoutez ce vacarme extraordinaire que font les oiseaux, en résistant à l'odeur du guano ! Vous découvrirez après quelques minutes que ce son a un rythme, une ondulation dans le volume tout à fait inattendue. Dans l'éboulis de roches au sud-est de l'île, on observe généralement un petit groupe de phoques gris. L'abri le plus proche et praticable en toutes circonstances est Ballinskellig Bay, à 10 milles dans l'est/sud-est.

Îles d'Aran, avant-postes du Connemara

En partant de Dingle en milieu de journée, pour passer le Blasket Sound de jour, vous reconnaîtrez les îles d'Aran le lendemain, de jour également. Entre la péninsule de Dingle et les îles, se trouve l'entrée du fleuve Shannon qui peut offrir un mouillage, mais je préfère la route directe. Il n'est souvent pas plus fatigant de naviguer une nuit au large que d'arriver tard et de repartir tôt d'un mouillage, avec, en plus, la frustration de n'avoir visité l'endroit qu'avec des jumelles en bois, selon l'expression des marins du commerce !

Inishmore (l'île du nord, en gaélique) est la plus grande et la seule des trois îles d'Aran à proposer un bon mouillage, côté nord-est, une grande baie abritée du nord-est à l'est par le sud. Ces îles ont été décrites par de nombreux voyageurs, ce qui leur a valu d'être connues. J'y ai même croisé des Japonais venus y apprendre le gaélique ! La proximité de Galway facilite les transports. Il faut aller sur les falaises de la côte sud, à travers des champs rocaillieux clos d'innombrables murs de pierre à perte de vue. Les deux autres îles, Inishmaan (île du milieu) et Inisheer (île de l'est) sont presque rondes, sans mouillage correct sauf par beau temps établi. Elles sont donc peu visitées et moins spectaculaires qu'Inishmore. Ici, ce sont les gens qui sont intéressants, mais il faut un peu de temps. Un jour, nous sommes arrivés en pneumatique sur la cale d'Inishmaan, ayant laissé le bateau au mouillage d'Inishmore. Nous étions pieds nus pour ne pas remplir nos bottes au débarquement. Le temps étant beau, nous remontâmes la cale puis le chemin toujours pieds nus. Devant nous, trois jeunes adultes nous regardaient venir vers eux, chaussés de gros brodequins, portant la veste du dimanche usagée, passée au travail. Arrivés à leur



SIX CENTS MARCHES SONT ENSUITE À GRAVIR POUR ATTEINDRE LE SOMMET DE L'ÎLE !

hauteur, l'un des trois regardant nos pieds nus nous dit, goguenard : « *You are very poor!* » C'était en 1990 et l'on vendait encore beaucoup la carte postale du vieil Irlandais en haillons devant son cottage au toit de chaume...

Continuant notre route vers le nord-ouest, nous laissons Slyne Head à tribord, pointe basse avec la tour blanche de son phare. Le courant peut être assez sensible à ce niveau et si l'on doit tirer des bords, mieux vaut prendre du large. Cette côte bordant le Connemara est un semis de roches et d'îlots arasés par l'érosion glaciaire. En arrière-plan, domine le massif des Twelve Pins à plus de 700 mètres.

Inishbofin, l'île de la Vache Blanche

Puis on abat pour faire route sur Inishbofin. Il est impératif d'approcher de jour. Le mouillage est une baie allongée bien protégée, mais l'alignement d'entrée fait passer au ras des cailloux à tribord pour éviter un haut-fond sur l'autre bord. La zone en eau profonde va jusqu'au niveau du warf des bateaux de passagers. Fond de sable de bonne tenue.

Cette île, tout en douceur par les courbes de son relief, ses couleurs, ses baies sablonneuses, contraste nettement avec l'ambiance minérale, dure et aride du Connemara. Quelques degrés de plus feraient certainement de ce havre de paix un lieu très à la mode... Deux pubs, parfois quelques musiciens, des maisons d'hôtes, une petite épicerie, des pêcheurs de homard, et voilà! La pêche est bonne dans ces parages, principalement du lieu, de la morue aussi, qu'il faut aller chercher au fond.

Le petit port de Clegan, sur la côte en face dans le sud-est, permet de se ravitailler (eau et vivres) en accostant à l'extrémité du quai. Il faut demander aux marins locaux, pour ne pas les gêner. Le mouillage est de tenue moyenne, sable et gravier.

Inishtoïrk, l'île du sanglier

On trouve généralement écrit Inishturk. Il s'agit d'une altération du mot gaélique transcrit en anglais phonétiquement. Ce genre de chose n'est pas rare en Irlande, conséquence de l'occupation britannique. Aujourd'hui, on revient à une toponymie plus correcte.

À 10 milles dans le nord d'Inishbofin, cette petite île abrite une communauté d'une soixantaine d'habitants à l'écart du tourisme, même le plus vert. Inconnue au Guide du Routard! L'île est rocheuse, assez accidentée. On mouille par 10 mètres de fond à l'extérieur d'un port minuscule, sur sa côte est (assez souvent rouleuse). Il y a aussi quelques corps-morts.

Lors d'une balade à terre un samedi de juillet, un jeune nous dit qu'il faut venir ce soir au « Community Hall », il va y avoir de la musique. Pour maintenir une vie sociale sur l'île, le gouvernement a financé un bâtiment qui sert à tous les événements, réunions et conseils. En fait, c'est très vite devenu le pub! Nous dînons à bord et jetons un coup d'œil dans la soirée vers le lieu en question. 22 heures, personne. 23 heures, juste les deux employés du bar. Un peu déçus, nous faisons un tour avant que la nuit ne tombe, avec l'intention de regagner le bord. En descendant le chemin qui nous ramène au port, nous croisons quelques personnes, puis de plus en plus de gens, hommes, femmes,

Jacques Guillemot



Officier Marine Marchande de formation, Jacques Guillemot s'est spécialisé depuis plus de quinze ans dans la croisière-découverte animalière.

Le bateau

Lord Jim II a été dessiné par Gilles Montaubin pour le type d'expéditions menées par Jacques Guillemot (voir essai dans LN 378). Deux solides pneumatiques de 4 mètres permettent les approches animalières, les plongées et l'exploration à pied.

Longueur hors tout	12,80 m
Longueur flottaison	11,70 m
Bau maxi	4,00 m
Tirant d'eau	1,90 m
Déplacement	7 t
Motorisation	Lister 40 Ch
Capacité d'accueil	8 couchettes
Matériau	Bois et verre/époxy



AVEC SES 13 KM DE LONG, INISHMORE EST LA PLUS GRANDE DES ÎLES D'ARAN. À DÉCOUVRIR ABSOLUMENT POUR SES PAYSAGES GRANDIOSES, SES VESTIGES DE CHAPELLES, D'ÉGLISES, DE FORTS...





**CLEGAN, UN PETIT PORT
DU CONNEMARA DONT ON
BARRICADE DE MADRIERS
LE MINUSCULE BASSIN
PAR GROS TEMPS L'HIVER.**

enfants, qui font le chemin inverse. Nous avons l'impression que toute l'île subitement converge vers le Community Hall avec l'arrivée de la nuit. Nous nous regardons, indécis. Bon, allez, on y va ! Minuit : les musiciens prennent place, un violon, un accordéon, une guitare. Les conversations s'animent un peu en même temps que la musique commence. 1 heure : jolie brise, les tables basses sont toutes garnies d'au moins deux pintes par personne, hommes et femmes confondus. On commence à danser joyeusement sur des airs traditionnels. 2 heures : vent frais, la bière coule à flots, dans les verres et à côté... La fête bat son plein. Soudain, un des célibataires de l'île se met à chanter, un silence admiratif l'accompagnant. On est au bord des larmes ! 3 heures : c'est le coup de vent ! La violoniste, qui revenait du bar une énième pinte de bière à la main, s'affale les quatre fers en l'air à côté de sa chaise, dans un énorme éclat de rire général ! 3 heures et demie, une pâleur apparaît aux fenêtres, l'ambiance se calme. À 4 heures, tout le monde est couché. Un vrai « fest noz » ! Dans sa signification celte, c'est la fête nocturne de toute une communauté qui célèbre les nuits courtes de l'été.

L'Irlande de l'Ouest est superbe à naviguer, authentique et pleine de surprises. Alors que le pays a connu une croissance économique très forte ces dix dernières années, curieusement, le nombre de bateaux naviguant sur cette côte ne semble pas avoir augmenté. L'essentiel de la plaisance se trouve sur la côte sud, là où sont implantées les marinas. La moitié de la population de l'Irlande vit entre Dublin et Mizen Head, et l'Irlandais qui s'est enrichi ces dernières années ne rêve que d'une chose : aller au soleil !

Aller en Irlande

Les compagnies Air France, Aer Lingus et Ryanair assurent des vols réguliers directs.

Ports, mouillages, avitaillement

- **Casteltownbere** : eau, gasoil à quai, avec les chalutiers. Petit shipchandler plutôt pêche et plongée, cartes locales. Supermarché sur le port. Camping gaz.
- **Bantry** : supermarché éloigné du mouillage.
- **Dingle** : petite marina de 60 places avec douches, eau et électricité sur ponton, gasoil en jerrycan. Deux supermarchés, laverie dans le bourg, nombreux pubs à musique.
- **Galway** : bassin à flot du dock avec porte ouvrant deux heures avant PM. Pas de services plaisance. Point d'eau près de la porte du bassin. Shipchandler à une rue du port. Voilerie. Centre commercial à proximité du port. Laverie (laundrette). Nombreux pubs à musique, ville universitaire très animée.
- **Inishmore** : supermarché bien ravitaillé pour les îles d'Aran.
- **Clegan** : petit bourg de pêcheurs avec la possibilité de se ravitailler en eau au quai. Magasin d'alimentation style superette. En dehors de ces lieux, on trouve seulement quelques épiceries de village, loin des mouillages.



UN « PUCAN » DU CONNEMARA, POUR LA PÊCHE. INTERMÉDIAIRE ENTRE LE LÉGER CURRAGH DES ÎLES ET LE HOOKER, COTRE DE CABOTAGE.

Météo, sécurité

J'utilise le Navtex pour les bulletins large :

- Cross Corsen : 490 kHz/E
- Niton : 518/E
- Valentia : 518/W

Bulletins côtiers irlandais en VHF. Valentia Coast Guard Radio, après annonce sur le 16.

- Heures de diffusion GMT : 00.33 - 03.03 - 06.03 - 09.03 - 12.03 - 15.03 - 18.03 - 21.03.

Canaux suivant les zones :

- Cork : 26
- Mizen Head : 04
- Bantry : 23
- Valencia : 24
- Shannon : 28
- Galway : 04.

L'accent irlandais est parfois difficile (Valencia se prononce par exemple « Vôleunchia »... C'est l'équivalent de notre Cross Corsen).

Les gros canots de sauvetage tout temps sont les mêmes que ceux des Anglais. Ils sont basés à :

- Castletownbere, baie de Bantry
- Ile de Valencia
- Inishmore (îles d'Aran).

Les téléphones portables passent bien sur toute cette côte. Depuis deux ans, il est obligatoire, en Irlande, de porter des brassières dans les annexes.



Faune et flore

On peut distinguer deux zones climatiques et géologiques : les fjords du sud-ouest et le Connemara.

Les fjords du sud-ouest : sous l'influence du Gulf Stream, ces baies profondes abritent de beaux conifères, des rhododendrons géants, des haies sauvages de fuschias, des yuccas et des fougères arborescentes. La faune aussi est riche : phoques veaux marins à Glengariff, phoques gris aux Skellig et aux Blasket, ainsi que dans Kenmare River. Grands dauphins Tursiops dans Dingle Bay et aux Blasket. À l'entrée de Dingle, peut-être croiserez-vous Fungie, le dauphin vedette locale. Les oiseaux sont très nombreux et variés autour et sur les Skellig et Blasket : fous de Bassan, macareux, guillemots, pingouins Torda, puffins.

Le Connemara : plus aride et minérale, plus froide aussi l'hiver, cette région a toujours été le

symbole de l'Irlande pure et dure. Peu de végétation, moins d'oiseaux, mais des eaux poissonneuses. Phoques gris dans le nord-ouest d'Inishmore et sur les îlots à l'ouest d'Inishbofin. Dauphins dans la baie de Galway, Clifden.



documents utiles

- > Indispensable pour compléter les cartes côtières SHOM ou IMRAY, le guide de l'Irish Cruising Club est excellent [www.irishcruisingclub.com]. Utile pour les marées, qui sont plus faibles cependant qu'en Bretagne. On peut le commander dans une librairie nautique en France.
- > Le Guide du Routard sur l'Irlande est particulièrement fourni. À lire, pour mieux connaître l'Irlande de l'Ouest :
- > Les Îles Aran, de John M. Synge (Éditions Climats)
- > Journal d'Aran et d'autres lieux : feuilles de route, de Nicolas Bouvier (Éditions Payot & Rivages - Voyageurs).

NOMBREUX AUX SKELLIG, LES GUILLEMOTS ET PINGUINS TORDA NE VIENNENT À TERRE QUE POUR NIDIFIER.